

Retour sur la conférence du 15 Octobre 2021

De Paris-Belleville à St-Nazaire, d'où vient la Mission Populaire ?



Dans le cadre du 150ème anniversaire (1871) de la Mission Populaire Évangélique de France et en vue du 100ème anniversaire (1922) de la Fraternité qui en est le fruit à Saint-Nazaire, une conférence a rassemblé une quarantaine de personnes, pour un retour vers le passé et une interrogation sur le chemin parcouru.

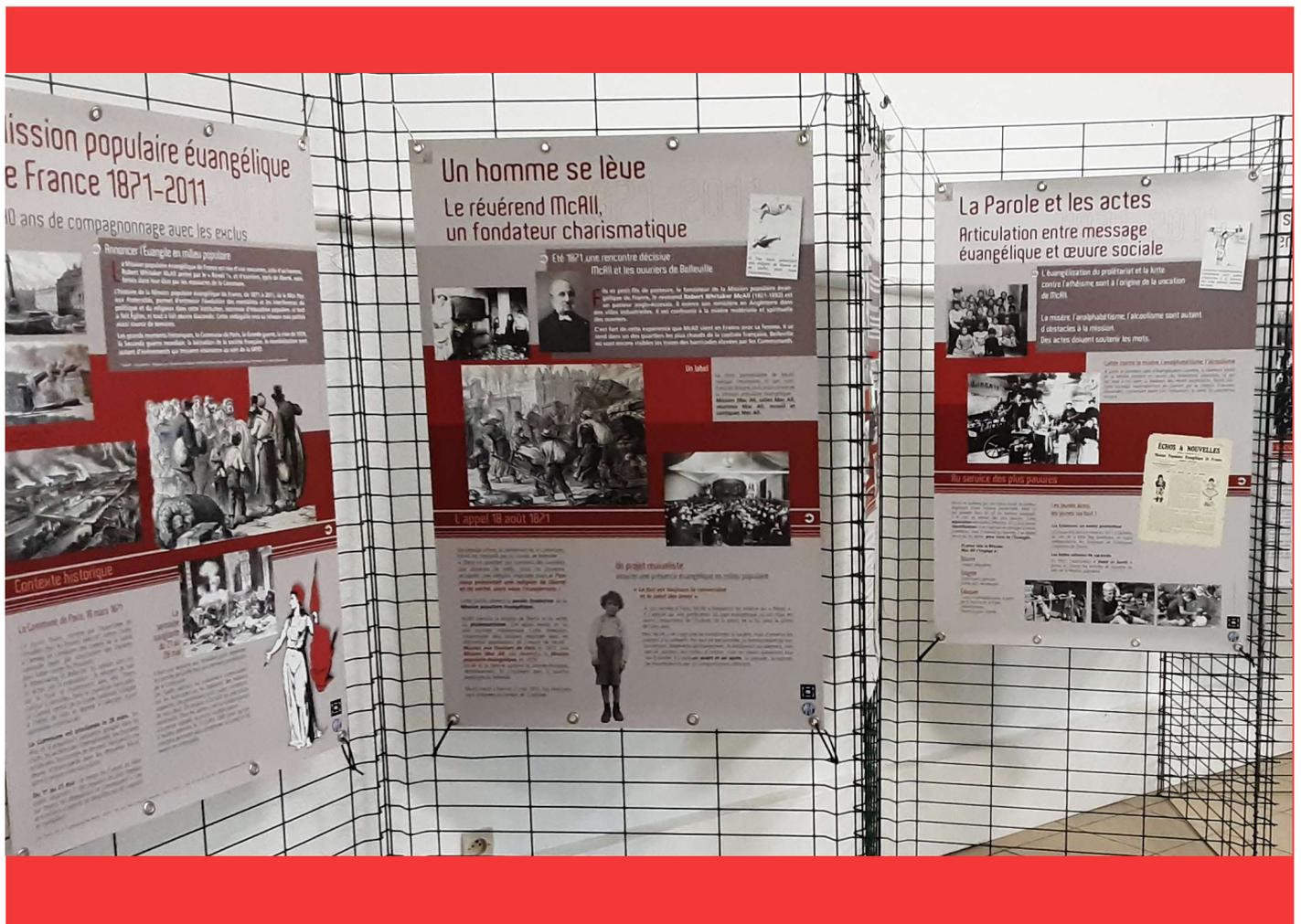


Pasteur, équipier et historien de la MPEF, Jean-Paul Morley reprend tout d'abord le récit fondateur, selon lequel un ouvrier interpella en 1871 le pasteur britannique McAll sur les lieux même de la Commune de Paris en lui suggérant d'annoncer plutôt une « religion de liberté et de réalité », loin du catholicisme officiel des classes possédantes.



McAll vécut une véritable « conversion » à une nouvelle forme de présence de l'Église en milieu ouvrier. Il convient de mentionner la modernité des Missions McAll, bientôt structurées en MPEF, avec leurs baraques démontables, leurs péniches, leurs automobiles équipées pour une évangélisation dynamique au cœur des quartiers ouvriers.

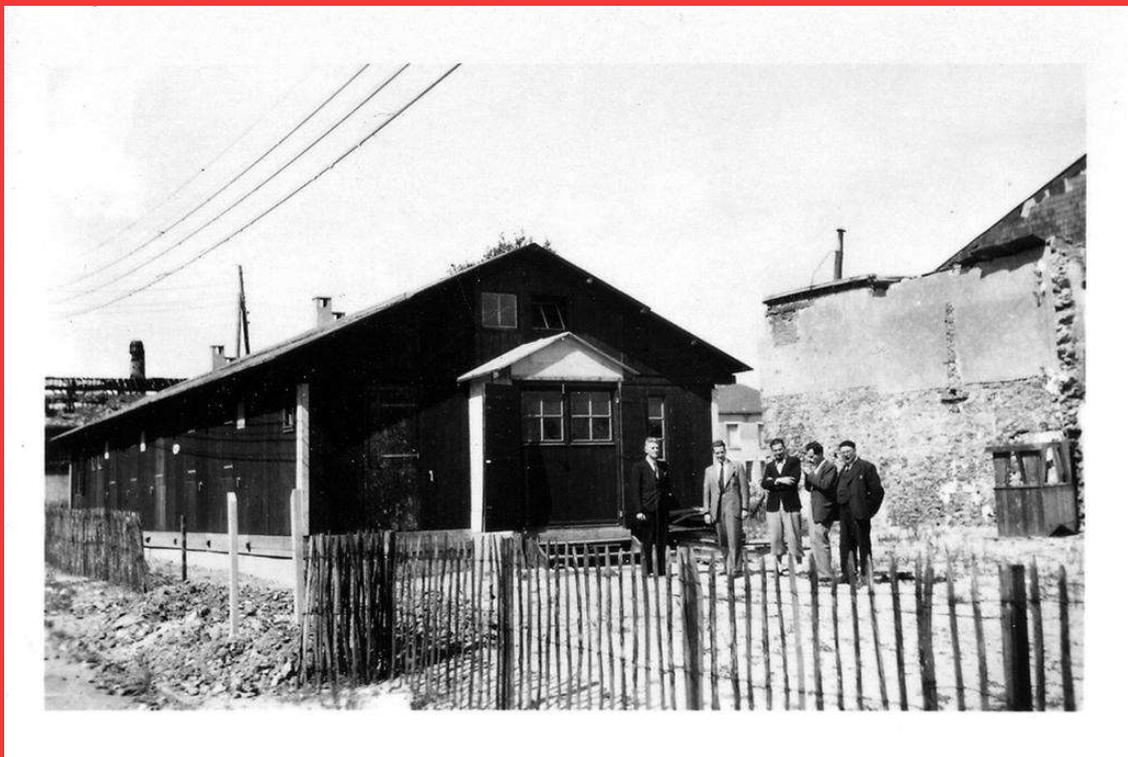
Car il s'agit bien d'amener les ouvriers et leurs familles à la foi protestante et de les détourner des courants socialistes réputés athées. De fait, le succès est considérable et des dizaines de Fraternités essaient en France. Le redressement moral, l'éducation, la lutte contre l'alcoolisme permettent une véritable promotion sociale et la formation de nouvelles communautés croyantes.



Mais le mouvement s'essouffle au lendemain de la 1ère Guerre mondiale : la crise économique, la montée du fascisme, la 2ème Guerre mondiale soulignent les limites de la seule évangélisation comme solution unique aux problèmes politiques et sociaux.

D'où le choix assumé dans les années 50 – celles de la Reconstruction – d'une politisation très marquée à gauche des Fraternités. A l'instar des prêtres ouvriers, des pasteurs s'engagent et prennent ouvertement parti dans les luttes syndicales. L'évangélisation n'est plus mise en avant, afin de rejoindre le plus grand nombre, quelles que soient ses croyances ou incroyances religieuses.

*Bâtiment provisoire de la Fraternité de St Nazaire
(année 1948)*





Cette orientation suscite de nombreux débats : les paroisses protestantes plus modérées censées soutenir les Fraternités s'éloignent de la « Miss Pop ». Les donateurs anglo-saxons, attachés à un apolitisme rempart à leurs yeux contre le communisme, diminuent leur aide. Par ailleurs, la génération croyante précédente ne se reconnaît plus guère dans ce nouveau milieu militant imprégné par les utopies des années 60-70 et de plus en plus laïque. Les Fraternités évoluent vers davantage d'autonomie, cherchent à s'autofinancer et se professionnalisent, en nouant des liens étroits avec les collectivités locales.

Le travail social, l'accueil inconditionnel de publics malmenés par des années de crise (SDF, précaires, migrants...) suffisent-ils à incarner une évangélisation « en actes » mais à la parole de plus en plus implicite, voire absente ?



L'évolution actuelle de la Fraternité de la Mission Populaire à Saint-Nazaire permettra à chacun d'apporter ses réponses, dans un esprit de « liberté et de réalité »...

Jean Loignon